



Agenda 2024

Réunion de rentrée 1e 10 septembre



Fest-noz 12 octobre

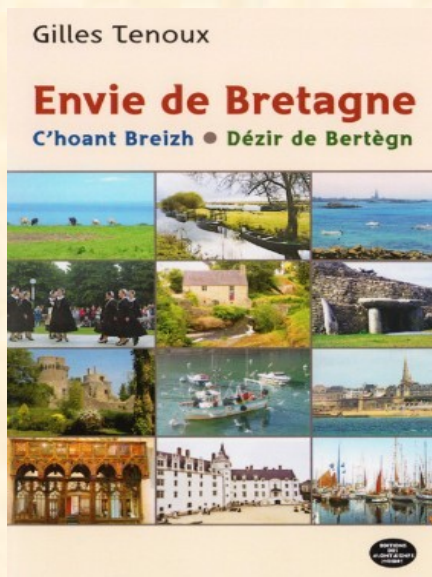


Agenda 2024

Visite au musée Jean Lurçat 19 octobre



Notre assemblée générale suivie de la conférence avec Gilles Tenoux écrivain 23 novembre



Agenda 2025



Confirmés

Mardi 14 janvier 2025 - Danses et galettes des rois
Dimanche 2 mars 2025 - Notre fest-deiz et stage danses
Dimanche 27 avril 2025 - Voyage à Saint-Nazaire
(descriptif et coupon joints)
Samedi 22 novembre 2025 - Notre fest-noz

Projets

En mars & avril - Printemps des poètes
En juin - le pique-nique
(date & lieu à déterminer)
- la fête de la musique à Angers

Les cours de danses ont lieu tous les mardis
de 20h30 à 22h30
salle de l'Arceau - Rue Guillaume Lekeu - Angers

2025		
Janvier	Genver	7-14-21-28
Février	C'hwevrer	4-25
Mars	Meurzh	4-11-18-25
Avril	Ebreil	1-22-29
Mai	Mae	6-13-20
Juin	Mezheven	3-10-17-24



Voyage 2025



CAP sur SAINT NAZAIRE ***le Dimanche 27 AVRIL 2025***

Notre voyage se déroulera le dimanche 27 Avril 2025 à destination de SAINT NAZAIRE.

Le départ est fixé à 7 h 30, à ESPACE ANJOU, côté Maxi Zoo, la Grande Récré et le retour prévu à 19 h 00.

Le matin, nous visiterons les Chantiers de l'Atlantique, de 10 h 30 à 12h 30.

Consignes particulières : - carte d'identité ou passeport en cours de validité. (***Pas de permis de conduire***)

- chaussures fermées **obligatoires**

Le midi, nous pique-niquerons dans les environs de la base, puis nous nous rendrons au Tumulus de DISSIGNAC, où nous partagerons le gouter.

Le prix fixé est :
45 € pour les adhérents
50 € pour les non adhérents
25 € pour les enfants de moins de 12 ans

Comme les autres années, merci de confectionner quelques gateaux qui seront partagés au goûter.

Vous pouvez, dès à présent, vous inscrire avec votre règlement. N'hésitez pas à en parler autour de vous. **Date limite d'inscription : Mardi 1er Avril 2025**



Voyage 2025



Conditions d'Accès aux Chantiers de l'Atlantique



Vous venez de réserver une visite du site de construction des Chantiers de l'Atlantique. Afin de valider l'accès de votre groupe, voici les 4 étapes à respecter :

1- Etape 1 : Envoyer les identités précises des participants.

Il faut saisir informatiquement, dans le tableau ci-joint, les **NOMS, PRENOMS, DATES ET VILLES DE NAISSANCE, NATIONALITE** de **TOUS les participants** (accompagnateurs inclus). Ces informations doivent être identiques à celles indiquées sur la carte nationale d'identité ou le passeport.

Ce tableau est à retourner à l'adresse ci-dessous au plus tard 10 jours avant la visite à :

resagroupes@saint-nazaire-tourisme.com

Le modèle de liste EXCEL est téléchargeable en suivant ce lien : https://www.saint-nazaire-tourisme.com/groupe_adultes/visites-industrielles-groupe/formulaire-chantiers-navals

Toute liste incomplète ou envoyée en format PDF ou manuscrite ne sera pas prise en compte.

2- Etape 2 : Contrôle des effectifs.

Nous vous rappelons que l'effectif **maximum autorisé** est de : **50 Personnes + 1 chauffeur.**

1- Etape 3 : Règlement sanitaire et tenue vestimentaire des participants.

Les **chaussures fermées** sont obligatoires.

Pour votre confort, un vêtement adapté aux conditions climatiques est requis (arrêt descente en extérieur).

2- Etape 4 : Conformité de l'autocar.

Pour une question de sécurité, il est **obligatoire d'avoir votre propre autocar** équipé d'un **micro** et d'un « **siège guide** » situé à côté du conducteur.



Si, pour des raisons d'amplitude horaire de conduite, votre chauffeur devait respecter un temps de pause, celui-ci ne pourrait avoir lieu durant la visite mais devrait se faire avant ou après la visite. Le temps de cette pause serait alors déduit du temps de visite.





Voyage 2025



COUPON d'INSCRIPTION au VOYAGE
à SAINT NAZAIRE
le dimanche 27 avril 2025

Adressez vos inscriptions avec **le règlement** à l'Association des Bretons d'Anjou, 25 Bis Rue des BANCHAIS 49100 ANGERS

ou donnez-les aux responsables des ateliers Langue Bretonne, Chants, Danses et Musique

Elles seront prises en compte par ordre d'arrivée.

Libellez votre chèque à l'ordre des Bretons d'Anjou. Il sera remis à l'encaissement au retour du voyage.

La date limite d'inscription est fixée au **mardi 1er avril 2025**

Merci de communiquer votre numéro de portable, il peut s'avérer utile, en cas de problème.

Contact : Dominique VALY, 06 42 86 12 77

Nom :

Prénom :

Numéro Portable :

Adresse :

Adhérents-cotisants : X 45 € =

Non adhérents : X 50 € =

Enfants – 12 ans : X 25 € =

Nombre total personnes : TOTAL =



Livre

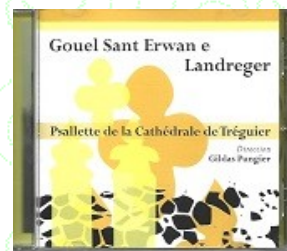
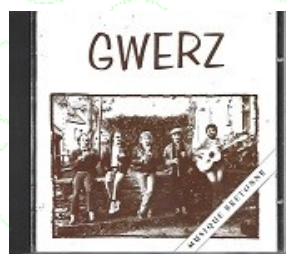
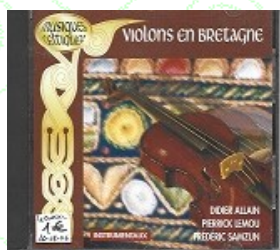
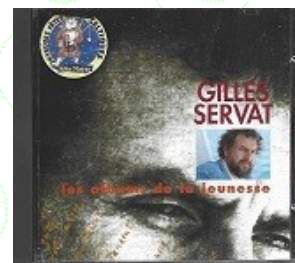
Gilles Tenoux

Envie de Bretagne

C'hoant Breizh • Désir de Bertègn



CD



Le calendrier 2025 DIWAN

Cette année sur le thème :

Les planètes



Ville de banlieue, ville ouvrière, Trélazé ne peut échapper aux phénomènes migratoires importants. Tout au long de son histoire, la question de la main-d'œuvre se combine avec celle de l'accroissement urbain de l'agglomération angevine.

Les Bretons ou l'immigration intérieure.

Trélazé, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle est véritablement une terre de mono-industrie.

En 1866, pour 4707 habitants, 1558 ouvriers de la commune travaillaient aux Ardoisières ; 3188 personnes (familles comprises) vivaient directement ou indirectement de l'industrie extractive.

Si l'appel à la main-d'œuvre extérieure au Maine-et-Loire s'est mise en place timidement vers 1830, c'est surtout à partir des années 1860 que les Bretons arrivent nombreux, avec recrutement sur place, essentiellement des trois départements bretonnants, Morbihan, Côtes d'Armor et surtout Finistère. Il s'agit à l'échelle de la commune mais aussi du Maine-et-Loire d'une immigration massive, qui concerne essentiellement les terroirs pauvres de la Bretagne intérieure, avec un nombre important d'ardoisiers ayant déjà travaillé dans les carrières de Châteaulin, Carhaix ou Gourin.

Lors du recensement de 1896, 1473 habitants sur les 5831 Trélazéens étaient nés en Bretagne, dont 694 pour le seul Finistère ; il y avait alors 1380 carriers et 808 femmes de ménage habitant dans la commune. Population modeste donc et aux conditions de vie bien difficiles : l'augmentation impressionnante de la mortalité chez les enfants en témoignent jusqu'en 1900.

Malgré une mobilité certaine selon la conjoncture industrielle, la communauté bretonne fait peu à peu partie intégrante de la population trélazéenne. L'aventure des trois ou quatre cents bretons partis de Trélazé à la fin des années 1950 pour l'Argentine est plutôt le reflet des difficultés des Ardoisières à l'époque que celui d'une communauté marginale. Avec les naissances sur place, les Bretons représentent bientôt la moitié des habitants en 1908.

En 1936, on trouvera encore 1490 personnes nées en Bretagne; le total des Trélazéens bretons ou issus de bretons représente 41% de la population communale.

Le phénomène est d'ailleurs comparable dans l'ensemble de l'agglomération angevine : ils sont estimés à 10000 à Angers, implantés surtout dans les quartiers de La Madeleine et de St Léonard, limitrophe de Trélazé.

Les Bretons en Maine-et-Loire passent de 22450 en 1891 à 30879 en 1911 : C'est le plus fort rassemblement après Paris.

Jacques Thomé.



Bretoned Trelaze

Les Bretons de Trélazé (près d'Angers)



Albert Le Jeune travaillait à la SNCE. Originaire de Poullaouen, il a gardé de solides attaches avec la Bretagne. Il a été l'un des animateurs des Bretons d'Angers (Cercle Celtique, Bagad Mein Glas, fêtes...).



Le fondeur au musée de l'ardoise de Trélazé. Ce sont des Bretons qui sont à l'origine de ce musée dont ils sont aussi les animateurs.



Annaïck Mahé et G. Kervella sur les traces des ardoisiers bretons de Trélazé.



Un puits d'ancienne mine à Trélazé.



Fanch Nins et son épouse, parents de Jean-Marc, à Saint-Barthélemy d'Angers.

Ci-dessous photos de la pièce de théâtre **Divroañ** qui raconte l'histoire des Bretons de Trélazé jouée à Angers en 2012 pour les 40 ans de l'association des Bretons d'Anjou..

Cette pièce de théâtre est la création de Strollad ar Vro Bagan troupe dirigée par Goulc'han Kervella qui a d'abord écrit un livre en breton intitulé Divroañ.



DIVROA - Le directeur des Mines de Trélazé (Didier Porchel, à gauche) accompagné du maire de Karnez (Carlaix) (Bob Simon) recrute pour les ardoisiers.



DIVROA - Les Bretons dans le train vers Trélazé



DIVROA - Trélazé 1888 - Le fils (Yann-Edern Joudan) las de son travail à la mine a décidé d'émigrer en Argentine.



DIVROA - Lettre d'un désespéré n'ayant échoué dans l'aventure argentine.



Pour sortir à Angers, le jeudi 24 avril 2025 , Opéra de musique ibérique.

OPÉRA

LA FALAISE DES LENDEMAINS

JAZZ DISKAN OPÉRA, JEAN-MARIE MACHADO
DU 26 FEV AU 24 AVR 2025

Musicien de jazz, improvisateur, ouvert aux musiques ibériques comme à la tradition bretonne, Jean-Marie Machado signe un premier opéra imprégné de réalisme poétique et de fantastique, où s'aiment et s'affrontent huit personnages aux destins tragiques sur fond de premier conflit mondial.

Les langues bretonne, française et anglaise s'entrechoquent dans cet ouvrage atypique qui a pour décor le port de Roscoff. Jean Lacornerie, qui s'était illustré la saison dernière dans *La Chauve-souris*, signe une mise en scène qui joue tout à la fois sur les contrastes et les nuances pour rendre perceptibles non seulement les caractères des personnages et leurs trajectoires, mais aussi la vitalité de la musique de Jean-Marie Machado.

ANGERS - GRAND-THÉÂTRE

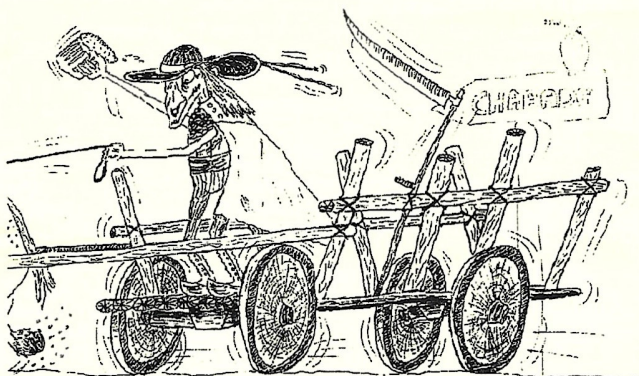
AVRIL

Jeudi 24 - 20 h

Chabada

« *Nouvel an celtique* »

le samedi 30 octobre 1999



Kelc'h ar Vretoned en Anjev
Association des Bretons en Anjou





Boneur (Botmeur)

Bod : résidence Meur : grand

War gein Breizh emañ Boneur etre Roc'h Trevezel, Menez Mikël, Brasparz hag ar Yeun Elez. E Bro-Gerne emañ e-kichen Bro-Leon.

Emañ lenn Brennilis war ar gumun. Ur gumun war Kribenn Arre (382m) ha Tuchenn Kador (225m).

E 1426 (pevarzeg kant ha c'hwec'h warn-ugent) a zeu war-wel añv Boneur.

800 annezeri e 1900 (naontek kant) ha 220 bremañ.

E 1881 (triwec'h kant unan ha pevar-ugent) e oa bet digoret ur skol gant 142 skoliere. Serret eo bet e 2010 (daou vil deg).

E 1856 (triwec'h kant ha c'hwec'h hag hanter-kant) ez eus 68 pilhaouer. Dastum a reont kalz traoù evit werzhañ anezho. Reiñ a reont keleir eus Breizh.

Araok ar brezel diwezhañ e oa savet ur stank diwar an douaroù izel Boneur e-lec'h e oa ar chatal. En eskemm, an tredan e oa bet lakaaet en holl tiez.

An taouarc'h a servij da dommañ an tier.

Bez e oa gwechall ur maner eus ar 15^e kantvet. Distrujet eo bremañ.

Daou vilin a vez pourvezet gant ar stank.

War ar gumun ez eus ar Yeun Elez : ur wern vras hag a zo tachenn ar c'horiganed ha danevelloù zo bet savet gant Anatole Ar Braz.

E Boneur eo bet ganet skrivagner Fañch Abgrall e 1906. Skrivet n'eus daou romant ha barzhonegoù. Marvet eo pa oa 23 bloaz.

Ne chom bremañ nemet ur peizant, ur magerezh kezeg, ha c'hwec'h implij er koñvers artizanerezh.

E Kerbarguen (village des sources) ez eus ur feunteun gant tri oglenn hag ur poull-kannañ.

Deus Boneur e weler ar Yeun Elez. Bez ez eus kalz hentoù evit mont da bourmen. Ur bourmenadenn a oa bet savet gant an ti-kêr evit dizoleiñ al lec'h, tro-dro 3 km dezhi.

Ur gwir blijadur eo Boneur e Menez Are.



Dont war wel : apparaître

Eskemm : contre-partie

Pourvezañ : alimenter

Aoglenn : bassin

Taouarc'h : tourbe

Tommañ : chauffer



Pemp den pouezus : Hervé, Dorig, Polig, Herri, Loeiz.

A ce jour, force est de constater que les traditions musicales et chorégraphiques continuent de se perpétuer en Bretagne. On peut même dire que nous sommes dans une phase pleinement vivante et évolutive avec l'émergence des bagadou, des formations scéniques et des festoù-noz, le tout accompagné par un fort métissage qui, il faut bien le dire, n'est pas toujours apprécié des puristes.

Il faut avoir en mémoire que ce patrimoine culturel a bien failli disparaître au lendemain de la première guerre mondiale, Et d'ailleurs, ça a été le cas dans beaucoup de régions françaises ou ne subsistent que quelques groupes folkloriques, pâles témoins d'un passé révolu.

En réalité, force est de reconnaître qu'il a fallu la pugnacité et la capacité d'entraînement d'une poignée de personnages très motivés pour arriver au résultat que nous connaissons aujourd'hui.

Je vais donc évoquer dans cet article ceux qui à mes yeux ont été les plus déterminants.

Hervé le Menn (1899-1973)

Hervé, sonneur émigré à Paris dans les années trente a régulièrement fréquenté les Bretons de Montparnasse regroupés au sein de la mission bretonne.

C'est sous couvert de cette association qu'avec quelques autres musiciens, il considéra qu'il fallait sortir du couple biniou koz- bombarde, passé de mode, pour assurer la pérennité de la musique instrumentale traditionnelle.

De plus, il avait déjà un modèle qui le fascinait (et pas que lui !), à savoir le pipe band écossais et son instrument mythique, le great highland bagpipe.

C'est ainsi que deux décisions furent prises :

-D'une part fabriquer un « biniou nevez » copié sur la cornemuse écossaise, moins criard que le biniou koz et techniquement jouable par des sonneurs bretons (doigté ouvert différent du closed fingering écossais).

Hervé investit donc dans du matériel, en particulier un tour à bois, et se met au travail.

Les premiers de ces nouveaux instruments n'auront qu'un bourdon grave ou deux ténors ; les suivants seront dotés d'un jeu complet et prendront le nom de biniou braz.

Je tiens quand même à signaler qu'avant les années trente, quelques rares sonneurs bretons se sont essayés à la cornemuse écossaise de façon très individuelle avec en particulier Jean Guillerme de Belle-Ile -en-Terre qui est considéré comme le premier piper armoricain.

-D'autre part, Hervé et quelques compères dont Dorig Le Voyer décidèrent de créer une clique de sonneurs, copiée sur le « pipes and drums » écossais et comprenant donc des biniou braz, des bombardes, et des tambours. Cette formation fut appelée ar Kenvreuriez Ar Viniouerien (KAV) et perdurera jusqu'à la fin des années quarante en se produisant tant en région parisienne qu'en Bretagne.

Même si la qualité des instruments et le niveau technique laissaient à désirer, force est de reconnaître que cette initiative a été déterminante pour la suite, à savoir la création du premier bagad à Carhaix en 1947.



La « Kenvreuriez ar viniouerien »



Dorig Le Voyer (1914-1987)

Après avoir été associé aux initiatives prises au sein de la mission bretonne à Paris dans les années trente, Dorig revient en Bretagne pendant la guerre et participe avec son beau-frère Polig Montjarret à la création en 1943 de la bodadeg ar sonerion (association qui encore aujourd'hui regroupe tous les bagadoù et sonneurs de couple en Bretagne). Il en assurera d'ailleurs pendant plusieurs années la présidence. A ce titre, il jouera un rôle important dans le développement de la musique instrumentale traditionnelle au début de la deuxième moitié du vingtième siècle.

Mais là, où son rôle va devenir déterminant c'est dans la facture d'instruments qui manquaient cruellement aux bagadoù dont le nombre va exploser dans les années cinquante.

Certes, il restait bien quelques facteurs de tradition mais le biniou braz leur était inconnu et d'ailleurs ils voyaient l'avènement de cette nouvelle cornemuse plutôt d'un mauvais œil.

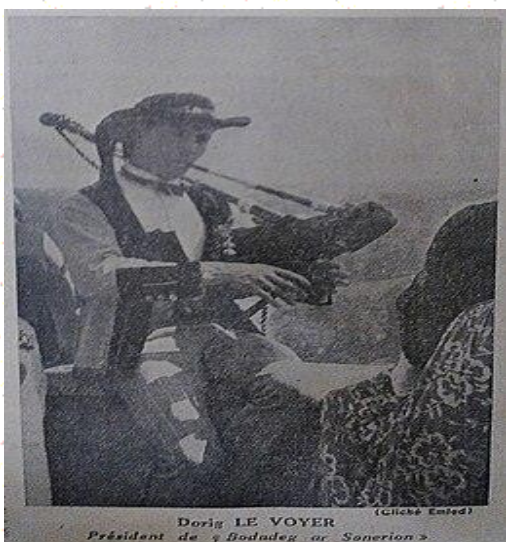
Donc Dorig va installer son atelier à Rennes où il fabriquera essentiellement des bombardes et des biniou bras en s'inspirant des perces Hervé Le Menn et de facteurs écossais.

Sa production comptera aussi des biniou kozh et des veuzes dont il contribuera à la renaissance avec d'autres facteurs comme un peu plus tard Thierry Bertrand.

Néanmoins, il continuera à tourner des chalumeaux (levriadou en breton) adaptés au doigté ouvert utilisé par les sonneurs bretons.

Le volume d'instruments à fournir va être tel que Dorig se verra dans l'obligation d'avoir recours à des facteurs auvergnats comme sous-traitants !

Il continuera son activité jusqu'à la fin des années soixante-dix, alors même que les bretons, sous l'impulsion d'Herri Léon, auront finalement adopté la cornemuse écossaise.



Dorig Le Voyer (1914-1987).



Polig Montjarret (1920-2003)

S'il n'y en avait qu'un seul à citer, ce serait évidemment lui.
Gilles Servat l'a d'ailleurs appelé « le général des biniou ».

Polig commencera véritablement à œuvrer pour la musique bretonne au début des années 40 et ce à plusieurs titres :

- En tant que sonneur de couple avec Dorig Le Voyer qui lui aura appris à jouer de la bombarde. Il participera aussi ponctuellement aux activités de la KAV.

- Comme cofondateur de la BAS en 1943.

- Enfin, il fera un énorme travail de collectage auprès de vieux sonneurs et chanteurs en parcourant la Bretagne muni uniquement de carnets et de crayons. Le tout sera publié beaucoup plus tard dans deux volumes intitulés « Toniou Breizh Izel ».

Après la guerre, son action aura un impact déterminant sur l'évolution de la musique bretonne :

- Création en 1947 à Carhaix du premier bagad au sein du milieu des cheminots. Il s'appellera d'ailleurs les « paotred ar hent houarn ».

- Suivront toujours sous son initiative les bagadoù d'Auray, de Kemper, de Brest, de Rostrenen et j'en passe.

- Accords avec la municipalité de Brest pour que la ville devienne le siège du championnat national des bagadoù au sein d'un festival des cornemuses.

- Création d'une commission « couples » et d'une commission « technique » au sein de la BAS avec mise en place de concours.

- Participation très active à de nombreuses associations œuvrant pour le développement des activités de musique et de danse : comités des fêtes (Cornouailles, Brodeuses, Filets bleus ...), Kendalc'h, War'I leur...

- J'allais oublier de préciser qu'il assurera la présidence de la BAS après Dorig pendant plus de vingt ans.

- De nombreux liens seront également tissés sous sa houlette avec les musiciens des autres pays celtiques. Il sera entre autres un des éléments moteurs du renouveau musical en Galice.

- Création du Kan ar bobl à Pontivy en 1973.

- Création en 1981 du conservatoire de musique traditionnelle à Ploemeur dans le Morbihan, institution qui prendra le nom d'Amzer Nevez.

- Après quelques déboires avec la ville de Brest, c'est encore lui qui négociera le transfert du festival des cornemuses à Lorient en 1971.

Signalons qu'une statue sera érigée en son honneur près de la taverne du roi Morvan à Lorient.

Bref, Polig, personnage haut en couleurs et hyperactif peut être considéré à juste titre comme le père spirituel de tous les sonneurs d'aujourd'hui.



Polig Montjarret



Herri Léon(1933-1962)

Herri, instituteur à Porspoder, commence à jouer de la cornemuse au début des années cinquante au bagad Brest ar flamm alors qu'il a déjà une bonne formation musicale théorique ce qui n'est pas toujours le cas au sein des bagadoù (il est entre autre guitariste).

Il prend très vite conscience que les sonneurs de bagad ont un gros problème de formation et donc de niveau musical. De plus, la facture des instruments et des anches est loin d'être au top. C'est la raison pour laquelle on parlera plus tard de l'époque « ouin ouin ».

En 1953, au cours des fêtes de Cornouaille, il rencontre Seamus Mac Neil, fondateur et directeur du collège of piping à Glasgow qui lui propose de monter en Ecosse pour se former au jeu spécifique du great highland bagpipe, ce qu'il fait au cours de stages pendant trois ou quatre ans avec son frère et quelques sonneurs de biniou bras motivés. Ils en profitent pour acheter des instruments sur place, de facture Bob Hardy ou Mac Leod.

A la fin de leur formation, Herri décide de créer à Porspoder une école de cornemuse qu'il baptise le skolag beg an treiz qui sera active jusqu'au milieu des années soixante.

Elle attirera de nombreux biniouaerien qui deviendront très vite des adeptes de l'instrument et de la technique des Highlands. Ces sonneurs reviendront bien sûr dans leurs bagadoù d'origine pour diffuser « la bonne parole ».

Il est facile d'imaginer que Dorig et les gens de la BAS verront cette initiative d'un mauvais œil et pendant plusieurs années, ce sera la guerre entre les écosso-manes et les traditionnalistes. Toujours est-il qu'au début des années soixante-dix, le jeu écossais sera adopté par tous et les bagadou achèteront leurs instruments outre-manche. On verra même arriver des facteurs bretons comme Jord Bothua qui se mettront à fabriquer des cornemuses copiées sur des modèles calédoniens.

Il est à noter que l'initiative sera reprise par les taboulinerien qui iront eux aussi se former de plus en plus dans des pipe bands.

Quant aux bombardes, elles amélioreront progressivement leur jeu à l'initiative de quelques sonneurs talentueux comme Yves Tanguy, Youen Sicard, Bernard Pichard et bien d'autres. S'agissant de Herri Léon, il perd la vie en 1962, sa mobylette percutée par un cheval emballé.



Herri Léon (avec une moustache)



Loeiz Ropars(1921-2007)

Originaire de Poullaouen, Loeiz devient professeur de lettres classiques à Quimper où il fera toute sa carrière.

Cela ne l'empêchera pas d'être un grand serviteur de la culture populaire en tant que :

- sonneur de couple avec en particulier son frère Marcel (qui sera un des créateurs du bagad de Trélazé).
- sonneur de bagad au sein de la Kevrenn Glazig qui deviendra le bagad Kemper.
- professeur de breton dans différents établissements quimpérois.
- chanteur de kan ha diskan réputé, spécialisé dans le répertoire gavotte.
- animateur pour de nombreux cercles celtiques qui profiteront de sa profonde connaissance des terroirs du centre Bretagne.
- Présentateur pendant les fêtes de Cornouaille avec son ami Per Jakez Helias.
- J'ajoute qu'il est aussi le père d'Erwan Ropars qui fut un professeur de cornemuse réputé et qui dirigea pendant plus de vingt ans le bagad Kemper.

En fait, Loeiz n'aurait pas eu de place dans cet article s'il n'avait pas décidé un samedi soir de la fin des années cinquante à Poullaouen de louer la salle municipale et d'y inviter ses copains chanteurs pour animer sur scène, derrière un micro une soirée consacrée à la danse bretonne.

Le premier fest-noz mod nevez (terme mentionné sur les affiches) était né.

Ce ne sera que le début d'un succès qui sortira rapidement le mouvement musical et chorégraphique breton de la case « folklore » pour en faire une entité vivante, populaire et pour détourner une partie de la jeunesse bretonne des bals musette qui avaient plutôt mauvaise réputation.

Signalons enfin que d'une part le fest-noz est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité et qu'un square situé derrière le vieux théâtre de Quimper porte le nom de Loeiz et Erwan Ropars.

Loeiz Ropars (au centre)





Conclusion

Faisant suite à cette évocation, un certain nombre de réflexions s'imposent :

- D'une part, rien n'aurait été possible si les Bretons n'avaient pas eu après-guerre le sentiment que la Bretagne profonde était en train de disparaître face à une vague de modernisme sans précédent qui a réveillé une réelle conscience identitaire.
 - Si les personnalités que j'ai évoquées ont joué un rôle fondamental, le mouvement musical breton s'est développé grâce à un tissu associatif de plus en plus dense constitué d'un nombre sans cesse croissant de sonneurs, chanteurs, danseurs, organisateurs qui ont tous apporté leur pierre à l'édifice.
 - Il ne faut pas non plus négliger le développement du tourisme qui a poussé de nombreuses communes surtout littorales à soutenir la création d'un cercle celtique, d'un bagad voire d'une fête bretonne.
 - Dès le début des années soixante-dix, contrairement à ce que certains pensent, tout est en place, à savoir les bagadoù, les cercles celtiques, les festivités estivales, les festoù-noz (au cours desquels interviennent nombre de musiciens et de chanteurs), sans compter les chorales en breton, la musique religieuse (cantiques, bombarde et orgue) et d'autres initiatives individuelles comme celle de Glenmor (précurseur du folk) ou de Jef Le Penven (métissage avec la musique classique).
 - Enfin va naître aux Etats-Unis à la fin des années soixante un mouvement musical qui va associer la mouvance hippie et les musiques traditionnelles d'Outre-Atlantique (blue grass, country) : le « folk ».
- Celui-ci va déferler en Europe en se combinant dans certaines régions riches en traditions avec la culture locale. Ce sera en particulier le cas en Irlande, en Ecosse, en Occitanie et en Bretagne.
- C'est ainsi qu'à partir du socle initial, les musiques et les danses de Bretagne vont entrer dans un cycle encore plus évolutif avec le développement considérable de l'interceltisme et une plus large ouverture sur tout ce qui est « Divroet » si bien qu'aujourd'hui, le terme de musique bretonne est plutôt à mettre au pluriel.

Mais c'est une autre histoire !

Jakez Guichaoua





La langoustine



Texte donné par Patou

Produit phare des fêtes de fin d'année, la langoustine est également une spécialité du Pays Bigouden. Crustacé mesurant entre 10 et 15 cm, on la trouve en Atlantique de l'Islande au Portugal, ainsi qu'en mer du Nord et en Méditerranée. Elle est sédentaire et omnivore. Elle vit dans un terrier qu'elle creuse dans la vase. Elle le quitte durant les périodes où la mer est faiblement éclairée (aube et crépuscule) pour chercher sa nourriture. C'est le bon moment pour la pêche !

Les chalutiers du pays Bigouden se sont spécialisés dans cette pêche car la langoustine est très prisée par les consommateurs. La pêche à la langoustine a atteint son apogée dans les années 70-80.

Les ports réputés pour la langoustine sont le Guilvinec (650 tonnes de langoustines débarquées en 2004), Lesconil, Loctudy, Saint-Guérolé. Elle se vend en sortie de bateau entre 10 et 20€ le kilo suivant la saison et bien sûr plus cher sur les étals des poissonniers.

Tous les ans, une fête de la langoustine est organisée à Lesconil dans le Finistère Sud et rassemble une dizaine de milliers de personnes devant des barquettes de langoustine bien garnies.

Vous trouverez une multitude de recettes pour cuisiner les langoustines mais la meilleure façon de les déguster c'est de les manger « nature » avec de la mayonnaise. La langoustine se suffit à elle-même.

La cuisson se fait au court-bouillon, porter l'eau salée à ébullition, y plonger les bestioles et les retirer dès que l'eau bout de nouveau.



Recette

Caramel au Beurre Salé

Recette du Caramel au Beurre Salé

15 morceaux de sucre

30g de beurre

10cl d'eau

4 cuillères à soupe de crème fraîche

Faire chauffer à feu fort le sucre et l'eau, jusqu'à ce que le mélange devienne jaune orangé, hors du feu rajouter le beurre et la crème fraîche et remettre le mélange sur feu doux pendant quelques minutes.

Laisser refroidir au réfrigérateur.

Recette supposée inratable (mais bon le mien n'a pas la couleur attendue !!!, ceci dit le goût, ça va ! On sent bien la crème et le beurre, que demander de plus...).

Mon conseil : attendre que le caramel vire à l'orange, visiblement le jaune foncé n'est pas suffisant, je pense que vous saurez être plus doués que moi...

Les Bigoudens

Rekipe

Gâteaux sablés pour Noël :

LES BIGOUDENS

Préparation : 5 min - Cuisson : 20 min

250 g de farine,

50 g de beurre,

60 g de sucre en poudre,

60 g de noisettes en poudre,

1 petit verre d'eau de vie de cidre

Mélangez les ingrédients pour faire une pâte bien fine et étendez-là au rouleau. (Là on se rend compte que la proportion de beurre est sans doute un peu faible, donc j'en ai rajouté jusqu'à ce que la pâte puisse former une boule)

Découper la pâte à l'emporte pièce et faire cuire à feu vif.

NB : j'ai fait une variante en remplaçant la moitié de la farine par de la farine de blé noir et les noisettes par des amandes en poudre...

